

D'HIER À DEMAIN



Métis Nation of Alberta

LE SYMBOLE DE L'INFINI CHEZ LES MÉTIS

Un symbole de l'infini figure en bonne place au centre du drapeau métis, sur un fond bleu ou rouge. Ce symbole a la forme d'un chiffre huit « paresseux », couché à l'horizontale. Il représente la formation d'un nouveau peuple autochtone distinct, celui des Métis. Alexander Greenfield Macdonnell (partenaire de la Compagnie du Nord-Ouest, qui faisait la traite des fourrures) a appelé les Métis une « nouvelle nation ». Il a remis le premier drapeau métis orné du symbole de l'infini au grand leader métis Cuthbert Grant en 1815.

Le symbole de l'infini qui figure sur ce drapeau était un choix idéal pour les Métis. Ses boucles représentent d'un côté leurs ancêtres autochtones et de l'autre leurs ancêtres européens. Ces deux boucles se rejoignent au centre du drapeau. Elles symbolisent l'union éternelle des descendants des deux grandes cultures formant les incomparables peuples métis, qui possèdent une histoire, une culture et un patrimoine fascinants qui leur sont propres.

– Texte de George et Terry Goulet, membres actifs de la nation métisse qui font la promotion des Métis par leur travail d'auteurs, de chercheurs, d'historiens et de conférenciers. Ils vivent à Sechelt, en Colombie-Britannique.



George et Terry Goulet

L'ÉTOILE MI'KMAQ À HUIT POINTES

L'étoile mi'kmaq à huit pointes est une adaptation de l'étoile originale à sept pointes, un emblème historique représentant les sept districts de Mi'kma'ki, la terre natale des Mi'kmaq. La huitième pointe a été ajoutée pour représenter la Couronne britannique après la Chaîne d'alliance des traités conclus entre les Mi'kmaq et les Britanniques au 18^e siècle. Ce symbole est utilisé

depuis des siècles dans sa forme traditionnelle, et de nombreuses organisations mi'kmaq continuent de l'utiliser sous une forme plus moderne, qu'on voit souvent dans des logos.

— Texte de Gerald Gloade, artiste et éducateur culturel mi'kmaq de la première nation Millbrook, en Nouvelle-Écosse.





LE KAJAK (KAYAK) INUIT

Un *Kajak* était une embarcation qui permettait à une personne de se déplacer sur l'eau par ses propres moyens à l'aide d'une pagaie à double lame. (Dans d'autres parties du Grand Nord, le mot qui s'écrit maintenant « kayak » s'écrivait « qajaq ».) Les Inuits ont fabriqué des *Kajait* (des kayaks) pendant bien des générations. Ce moyen de transport leur permettait de chasser dans les océans et même les lacs pour trouver la nourriture nécessaire à leur subsistance. Avant d'en fabriquer un, il fallait trouver les matériaux nécessaires. Le *Kajak* inuit est fait en bois et comprend parfois des parties en os. Les anneaux de bois résistent souvent à leur manipulation, chacun cherchant à reprendre sa forme. Les sections en bois sont taillées avec précision pour s'insérer les unes sur ou dans les autres, et elles sont ensuite fixées solidement entre elles, presque comme un squelette humain. Le *Kajak* se compose de nombreuses sections en bois qui doivent toutes être recourbées de la bonne manière. S'il y a trop de pression, elles vont se briser. S'il n'y en a pas assez, elles ne seront pas bien ajustées. Le cadre de bois était souvent couvert de peaux de phoque, mais on utilisait parfois aussi des peaux d'autres animaux comme des caribous. De nos jours, certains Inuits – surtout au Groenland – fabriquent encore des *Kajait*. La forme efficace et bien conçue du *Kajak* explique qu'il soit populaire aujourd'hui dans le monde entier. Les Inuits pouvaient parcourir jusqu'à 100 kilomètres par jour en *Kajak*, et parfois plus. Ces distances ne sont plus courantes, mais certains Inuits en sont encore capables. Ils parcouraient souvent des distances beaucoup plus courtes entre leur campement et leurs lieux de chasse. Ils chassaient des animaux comme les phoques, les caribous, les oiseaux marins, les morses, les petites baleines et les ours, en plus de faire la pêche et de ramasser des œufs. Le *Kajak* est pour moi un symbole d'égalité et de liberté. Pour les Inuits, c'était un outil important qui symbolisait la nourriture et le transport sur l'eau.

– Texte de Noah Nochasak, qui est originaire de Nain, au Nunatsiavut, et qui y vit toujours. Il *Kajak* depuis 2010.



LES CAPUCHONS PERLÉS DES CRIS

Les perles sont un signe de prospérité. À l'époque du commerce des fourrures, les perles et les matériaux de couture servaient d'objets d'échange à la place de la monnaie européenne. Les Autochtones accordaient beaucoup de valeur aux perles; il s'agissait d'objets que nous pouvions toucher et qui étaient liés à notre identité physique et spirituelle. Le perlage révélait beaucoup de choses sur l'appartenance culturelle d'une personne, ainsi que sur son statut et son rôle dans la société. Le capuchon perlé reflète ce rapport avec les perles et leurs liens avec nos valeurs culturelles. Il est orné d'un gland et comprend trois panneaux qui couvrent les cheveux de la personne qui le porte. Le motif, qui met l'accent sur la symétrie et les détails, reflète la compréhension crie de l'univers : la terre, le ciel et l'eau. Les femmes mariées portaient ces capuchons perlés pendant les cérémonies et les autres événements importants.

— Texte de Leticia Spence, graphiste et illustratrice de la nation crie Pimicikamak et de la nation crie Opaskwayak, qui vit sur le territoire du Traité n° 1 (Winnipeg).

Domaine public, Leticia Spence

